DIALOGVE

34

DV

CAR. MAZARIN,

ET DV MARQVIS

DE LA VIEVVILLE,

Sur-Intendant des Finances.

M. DC. LII.

DIALOGVE

DV

CAR. MAZARIN,

ET DV MARQVIS

DE LA VIEVVILLE,

Sur-Intendant des Finances.

M. DC. LII.

Dialogue de Mazarin & du Marquis de la Vieuville, Sur-intendant des Finances.

Mazarin BON jour Monsiour le Marquis, ie vous ay enuoyé querir, pour vous dire, que voicy bien des affaires, & qu'il nous faut de l'argent.

Le Marquis, Monseigneur, ie l'ay bien préveu depuis hier, quand i'appris la déroute de Monsieur d'Oquincourt.

Mazarin, Ie suis bien réjoüy que vous y ayez pensé, vous estes le seul dans le Conseil qui me soulagez, il faut que ie fasse tout.

Le Marquis, Monseigneur, ie le reconnois bien, & cela me fait peine; car ie crains que Vostre Eminence ne succombe à tant de travail.

Mazarin, Ie me porte bien, je suis robuste, & viendray bien à bout de mes ennemis, si i'ay de l'argent.

Le Marquis, Monseigneur, combien faut-il.

Mazarin, I'ay besoin de dix millions de liures, dans le premier iour d'Octobre: Sçavoir, de deux millions comptans, & de seize cens mil liures par mois, pendant les mois de May, Iuin, Iuillet, Aoust, & Septembre.

Le Marquis, Monseigneur la somme est grande, si vo-

944.03
M475m
No. 1087
817484

ſtre Eminence veut examiner l'eſtat des affaires, ie luy feferay voir en demie heure, ſi cela ſe peut, ou non.

Mazarin, Ie le veux bien, & ie vous diray meſme en quoy i'en ay beſoin.

Le Marquis, Monſeigneur, cela eſt neceſſaire, car il y a quelquesfois des dépences preſſées, où il faut du content, & c'eſt ce qui m'embarraſſe le plus: Les autres, ou on ſe contente d'aſſignations, ne me donnent pas tant de peine.

Mazarin, Monſieur le Marquis ie vous entends bien; c'eſt à dire, que vous faictes des aſſignations ce que vous voulez.

Le Marquis, Oüy Monſeigneur, ie les recule ainſi que bon me ſemble.

Mazarin, Cela eſt fort bien; car pourveu que la dépence ſoit faicte par les parriculiers, il n'importe pas qu'ils ſoient payez de leurs aſſignations.

Le Marquis, Monſeigneur, i'admire voſtre Eminence, elle n'ignore de rien.

Mazarin, Cela eſt vray, i'ay tant veu d'affaires de de toutes façons; mais travaillons Monſieur le Marquis, & couvrez-vous, ie ne veus pas de ceremonie.

Le Marquis, Monſeigneur, ie ſuis en mon deuoir, ie ne me couvriray pas devant vous, vous eſtes mon bienfacteur.

Mazarin, Ie vous aime, & i'ay faict vn bon recit de vous à la Reyne.

Le Marquis, Monſeigneur, mon fils le Cheualier me l'a dit, & qu'il le ſçauoit de bonne part.

Mazarin, Il me faut pour la maiſon du Roy, de la Reyne

Reyne, & de Monſieur d'Anjou, Eſcurie, Venerie, Gardes du Corps, Gardes Eſcoſſoiſes, cent Suiſſes, &c. trois millions.

Pour vne armée Navale en la mer de Ponant, trois cent mil liures.

Pour les galéres, deux cent mil liu.

Pour le pain de munition de l'armée qui eſt avec nous, vn million.

Pour les Gardes Françoiſes & Suiſſes, trois cent mil liures.

Pour les voyages, deux cent mil liures.

Pour le pain de munition des places frontiéres, & conquiſes, deux millions quatre cent mil liu.

Pour l'artillerie de noſtre armée, trois cent mil liures.

Pour les Cheuaux-legers & Genſ-d'armes, deux cent mil liures.

Pour le bagage de nos Generaux qui a eſté perdu, trois cent mil liures.

Pour ma maiſon, entretien de mon Neveu & de mes Nieces. dix-huit cens mil liures.

Somme dix millions de liures.

Le Marquis, Monſeigneur, ie voy bien que c'eſt quaſi tout argent contant qu'il faut fournir.

Mazarin, Ie le croy comme vous, & vous voyez bien qu'il ne ſe peut moins.

Le Marquis, Cela eſt vray, & Voſtre Eminence ſe réduit à fort peu de choſe.

Mazarin, En ce temps icy ie ne veux que le neceſſaire.

Le Marquis, Mais Monſeigneur, il y a bien d'autres dépences.

Mazarin, Il eſt vray, mais ie ne m'en ſoucie pas, vous voyez bien que ie ne mets rien pour la Catalogne, car ie la veus abandonner.

Ie ne mets que deux cent mil liures pour les galeres, à cauſe que ie ne veus pas qu'elles aillent à la mer.

Ie ne parle point de l'armée du Comte de Harcour, ie luy ay donné le Poictou, la Xainctonge & la Guyenne pour ſa ſubſiſtance.

Ie n'employe rien pour l'armée de Flandres, les places ſe defendront comme elles pourront, ie me reſous à en perdre deux ou trois cette campagne.

Ie ne fais pas eſtat de payer aucune montre à mon armée, ie la laiſſeray piller par tout.

Et pour l'Italie faſſe le Duc de Sauoye ce qu'il pourra, ie ne m'en ſoucie pas.

Pour les Garniſons de Briſac, Philiſbourg, & de toutes les autres places des frontiéres, ie ne leur veus pas donner vn ſol.

Mais voyons où nous prendrons nos dix millions de liures.

Le Marquis, Monſeigneur, ie vous le feray voir en peu de temps, Vos finances conſiſtent en quatre natures de deniers: Sçauoir, les Fermes, les Tailles (auſquelles ſont compris le Taillon, & les ponts & chauſſees) les dons gratuits des Provinces, & les deniers extraordinaires.

Pour les fermes, voicy par eſtimation ce que vous en pouvez tirer.

Du Convoy de Bordeaux, neant.
A cauſe que Monſieur le Prince en iouït.

De la ferme de Broüage, neant.
A cauſe du Comte Dognon qui prend les droicts.

De la ferme des Aydes, neant.

Les Fermiers pretendent, qu'elle ne ſuffit pas pour payer les charges.

De la ferme des gabelles de France, neant.

Les Fermiers ont pareille pretention que ceux des Aydes.

Des Fermiers des entrées, neant.
Ce ſont bonnes gens qui ont avancé le prix de leur ferme, lors que i'enuoiay de l'argent à V. E. au au mois de Nouembre de l'année derniere, & puis ils ſont fort bons amis de Monſieur de Bordeaux Intendant.

De la Patente du Languedoc, cent cinquante mil liures.

De la ferme des Gabelles de Lyonnois, neant.

Le ſieur Terrat qui en eſt fermier, nous a avancé quatre-vingt mil liures, lors que nous eſtions à Tours, quoy qu'il ſoit Threſorier de Monſieur le Duc d'Orleans.

De la ferme des Gabelles de Provence & Dauphiné, neant.

Le ſieur Amat qui en eſt fermier, a avancé le prix de ſon bail, & il ſera protegé par les Parlemens de Pro-

vence & Dauphiné, où il a plusieurs parens.

De la ferme des Gabelles de Languedoc, neant. Le sieur Bossuet qui en est fermier n'en doit rien pour cette année, & il ne veut plus faire d'auances.

De la ferme du fer, trente mil liu.

De la ferme des cinq grosses fermes par estimation cinq cens mil liures.

Mais pour cela il faut reculer les assignations qui sont leuées pour Monsieur le President de Maisons, à cause du rembourssement qu'il luy convient donner pour son Domaine d'Evreux: celles qui sont leuées pour les nouveaux Suisses, & plusieurs autres qu'il ne sera pas aisé de retarder.

Voyla Monseigneur, six cens quatre-vingt mil liures que nous pouuons tirer des fermes, à tout rompre.

Mazarin, Comment, & il se leve tant d'argent.

Le Marquis, Monseigneur, ce qui se leve sur les fermes est quasi tout pour les rentes, & pour les gages des Officiers.

Mazarin, Quand i'auray defaict le Prince de Condé, ie ne veus plus payer de rentes, ny de gages.

Le Marquis, Monseigneur, c'est ce qu'il faut faire le plus promptement qu'il sera possible.

Mazarin, I'en viendray à bout, quand les troupes qui me viennent de toutes parts seront arriuées.

Le Marquis, Monseigneur, i'apprends que vos levées vont bien lentement, à cause que vous ne leur donnez point d'argent.

Mazarin,

Mazarin, Il eſt vray, mais ie leur donne de bons quartiers pour les recompenſer.

Le Marquis, Monſeigneur cela empeſche bien la leuée des Tailles.

Mazarin, Que n'importe que la France ſoit ruynée, ie veus mettre le feu par tout, ou ſubſiſter.

Le Marquis, Monſeigneur V. E. fait fort bien de ſe vanger, l'offence a eſté grande, il faut tout deſoler, ie ſeruiray bien Voſtre Eminence en ce rencontre; car ſi elle ſe retire, il faudra que ie m'enfuye auſſi.

Mazarin, Mais voyons où nous prendrons le reſte de nos dix millions.

Le Marquis, Monſeigneur, nous aurons bien pendant les neuf mois de cette année de la Generalité de Paris, vn million.

Des Generalitez de Rouën, Caën & Alençon par eſtimation, vn million.

Bien entendu, que c'eſt de net, & deduction faicte des avances des Receveurs, pourveu auſſi que Monſieur de Longueville demeure dans vos intereſts, que l'armée de Monſieur le Duc d'Orleans commandée par Monſieur le Prince, n'entre pas en cette Province, & que la voſtre auſſi ne marche pas: car comme V. E. ne luy donne pas vn ſol, les pays où elle paſſe ſont perdus pour dix ans.

De la Generalité d'Orleans par eſtimation, trois cens mil liures.

De la Generalité de Tours par eſtimation, ſept cens cinquante mil liures.

Le Marquis, Monſeigneur, cela ne ſe peut, ſi voſtre Eminence ne ſe veut aider.

Mazarin, Que faut-il faire ?

Le Marquis, Monſeigneur, Voſtre Eminence peut vendre les Benefices, quand elle les devroit donner au denier deux.

Mazarin, Ne le fay-je pas : c'eſt dequoy ie ſupplée à pluſieurs dépences particulieres qu'il me convient faire.

Le Marquis, Voſtre Eminence peut auſsi vendre les charges de la guerre qui vacqueront, & les donner au tiers de leur valeur, les Gouvernemens auſsi ſur le pied d'vne année du revenu, & les charges de la maiſon de Monſieur d'Anjou, meſmes engager le fonds & tre-fonds des bois de Boulongne & Vincennes, Affermer la porte des Tuilleries & l'entrée du Cours de la Reyne Mere.

De plus, ſi voſtre Eminence veut faire créer en titre d'office la charge de Sur-Intendant, i'en donneray vne notable ſomme, & vendray plutoſt quelque terre.

Ie croy auſſi que les ſieurs de Bordeaux & Motteville donneront bien quatre cent mil liures de deux charges de Directeurs de nouvelle fabrique.

On m'a propoſé vn aduis, qui eſt, de mettre le Gazettier de Paris en titre d'Office, & faire auſſi des Gazettiers Provinciaux, en leur attribuant quelques droicts d'exemption de Tailles, & leur donnant la nomination des Colporteurs, deſquels ils receuront le

ſerment

ſerment, meſme de prendre cinq ſols de chacun d'eux pour le droict Annuel chacun an, & dix ſols pour reſignation.

On m'en a donné vn autre, qui eſt, de créer en titre d'Office vn Commiſſaire à la conduitte de tous les nouveaux Regiments de Cavalerie & Infanterie, que voſtre E. met ſur pied, aux droicts du dixieſme ſeulement de tout ce qui ſera pris & pillé par les Capitaines & Soldats.

On a propoſé d'eſtablir ſeize Academies dans Paris pour toutes ſortes de jeux, leſquelles ſeront exemptes des viſites de police.

Plus, de créer les Ambaſſadeurs, Agens & Reſidens en tiltre d'office.

Plus des Vendeurs iurez d'huiſtres à l'écaille, qui iouyront des meſmes honneurs que les Vendeurs de marée.

I'ay encor vn memoire de pluſieurs autres avis qui ne me ſemblent pas mauvais, & ſur leſquels i'ay travaillé, mais ie ne m'en ſouviens pas à preſent.

Mazarin, Ces avis ſont bons; mais il faut l'authorité pour mettre les Cours Souueraines à la raiſon, afin que ces Edicts ſoient facilement verifiez.

Le Marquis, Monſeigneur voſtre Eminence a raiſon, ces gens-là ſont difficiles, ils ne font beaucoup de peine en execution des Declarations de Iuillet & Octobre 1648. leſquelles il faut ſupprimer.

Mazarin, C'eſt mon intention, & ie l'aurois fait, ſi le Mareſchal d'Oquincourt ne ſe fuſt pas laiſſé bat-

tre; mais ce rencontre me rompt mes mesures.

Le Marquis, Monseigneur, vostre Eminence prend trop cette affaire à cœur, ie l'en trouue bien changée & abbatuë: Mais Monseigneur, ie songe aux dépences que vous m'avez proposé: Vostre Eminence ne met rien pour tous les gages du Conseil, pensions & montres d'armées: cela fera bien des mal-contens.

Mazarin, Que m'importe, ie ne leur veus rien donner, ils n'oseroient avoir grondé; car ie les ferois sortir de la Cour.

Le Marquis, Monseigneur, il y a des gens bien fascheux, qui ne souffriront pas volontiers ce retranchement.

Mazarin, Ie ne m'en soucie pas, ie suis le maistre, vous le voyez bien, mais trouuez de l'argent; car il en faut: Autrement ie seray contraint d'accepter quelques offres qu'on me fait pour la Sur-Intendance, sans la mettre en tiltre d'Office, on m'en a desia offert du premier mot trois cens mil liures, & ie feray bien venir iusques à six cens mil liures.

Le Marquis, Monseigneur, celuy qui vous offre cette somme n'est pas plus homme de bien que moy. Ie croy sçavoir quel il est: mais i'ay vn mot à dire à V. E. si elle vouloit retourner en Sicile, où aller en Hongrie, Nous aurions la Paix, & l'argent ne seroit pas si difficile à recouvrer, ie vous envoyrois tous les ans trois millions de liures en Louys d'or, à dix liures piece, pourveu qu'il luy pluſt me faire conserver dans la sur-intendance.

Mazarin, Monſieur le Marquis vous n'eſtes pas mal plaiſant, ie voy bien que vous penſez à vous, ie penſeray à moy, trouvez de l'argent ſeulement, ſinon ie ſçauray bien vous faire rendre compte de voſtre adminiſtration : Ie ſçay tout ce que vous auez faict, & i'ay de bons memoires de ce qui s'eſt paſsé dans les finances, depuis le mois de Novembre de l'année mil ſix cens quarente-neuf.

Ce Dialogue a eſté envoyé par vn Valet de Chambre du Cardinal Mazarin, à vn ſien Amy, le douzieſme iour d'Avril de la preſente année.

FIN.